

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

TROISIÈME PARTIE
XIII

POURQUOI LE COMTE DU LUC QUITTA LA FORÊT DE CAYLUS
POUR SE RENDRE A SAINT ANTONIN

Le connétable de Luynes n'était pas un foudre de guerre ;

ce n'était pas en dressant des pies-grièches qu'il avait appris à commander des armées.

Parti de bas, comme tous les favoris vulgaires, il ne s'était jamais proposé d'autre but que celui d'acquérir une grande fortune, d'arriver aux honneurs les plus élevés et d'établir sa famille dans des charges considérables. Son caractère hautain, qui le



...avec votre permission, messieurs, je reprendrai mon discours dès le commencement.

faisait haïr et mépriser des autres courtisans, ses vues courtes, la marche détournée, irrésolue qu'il imprimait à toutes choses, ne devaient que médiocrement inquiéter un général aussi habile et aussi expérimenté que le duc de Rohan, qui passait avec raison pour un des plus beaux génies militaires de cette époque.

Lorsque le roi partit de Paris, à la tête de vingt-cinq mille hommes, pour étouffer la rébellion causée en Guienne et dans le Languedoc par l'annexion brutale et impolitique du Béarn, le maréchal de Lesdiguières avait soumis au roi un plan de campagne que Bassompierre, Théninès et l'évêque du Luçon avaient ébauchement appuyé. Ce plan était simple ; il épargnait l'effusion du sang, et devait incontestablement réussir.

Voici quel il était en deux mots :

L'armée royale marcherait droit en Languedoc ; sans s'occuper des villes plus ou moins bien disposées qu'elle rencontrerait sur son chemin, sans perdre son temps à faire ouvrir leurs portes et y mettre des garnisons, ce qui l'affaiblirait sans aucun bénéfice réel, cette armée investirait à la fois Montpellier, Toulouse et Montauban, les trois principales villes du Languedoc et de la Guienne, les seules capables d'opposer une sérieuse résistance. Le duc d'Angoulême serait détaché avec 1,500 chevaux et 4,000 hommes, auxquels viendraient se joindre 7,000 hommes levés en Bretagne par M. de Vendôme et qui, après être venus par mer à